



UNE RECLAME D'UN NOUVEAU GENRE

Une réclame d'un nouveau genre vient d'être lancée à Paris. Les patients pêcheurs à la ligne qui garnissent les deux rives de la Seine de Charenton à Auteuil, par tous les temps, sont célébrés dans le monde entier. Mais leur vertu avait jusqu'ici, semble-t-il, été leur unique récompense.

TEMPERATURE

Du 31 mai 1901.

Table with 2 columns: Temperature (Thermomètre à 3. et à 10. degrés Celsius) and values for various locations like Paris, Lyon, etc.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 31 mai. Indications pour la Louisiane: Temps nuageux samedi dans la partie sud, beau dans la partie nord; écoulement de nuages, probablement plus tard; vents frais du sud-est, tournant au nord-est.

L'ABEILLE A BUFFALO.

LES LETTRES DE L'ABEILLE QUI VISITERONT L'EXPOSITION PANAMERICAINNE DE BUFFALO. TROUVERONT LE JOURNAL EN VENTE, ENTRE AUTRES ENDROITS A BUFFALO - CIRCULATION DE REALITE - 500 MAIN STREET.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Sous la cendre blonde. Le fin du sergent Scrinia. Cœur et Fleurs, poésie, J. G. Comment je devins auteur dramatique. Souvenir du journalisme - Guy de Maupassant. Le Pseudonyme. La mode. La Ténébreuse, feuilleton du dimanche. Mondanités, chifon. L'Actualité, etc., etc.

Explosion dans une mine.

Glenwood Springs, Colorado, 31 mai - Par une explosion, ce matin, dans la mine Coryell, à Newcastle, deux hommes ont été tués et huit autres blessés. Les morts sont Leo et Frank Grant. Ils se trouvaient à l'entrée de la mine.

Il a publié un ouvrage posthume du duo de Luynes, "Voyage d'exploration à la mer Morte, 1871-1874; il a édité pour la société de l'histoire de France "les Mémoires du Maréchal de Villars", d'après le manuscrit original, 1884; et donné ensuite: "Villars d'après sa correspondance et ses documents inédits, 1888, 2 vol, in 8, avec portraits.

L'Habit d'Arlequin.

Le jour baisse... Polichinelle flagelle sur ses jambes vieillottes et instables. Sa bosse dorsale est démesurément surélevée aux dépens de sa bosse pectorale et son bicorne, bossué à l'unisson de sa personne, est posé en coup de poing d'où s'échappent des mèches grises agitées par le vent du soir.

Un ami du journal, M. Goudec Gay, nous communique le programme ci-dessous d'un journal quotidien, Le Drapeau, que vient de fonder M. Paul Déroulède.

LE DRAPEAU.

Républicain - Piébisitaire.

Grand journal quotidien à cinq centimes. Rédaction et administration: 34, Boulevard des Capucines, Paris, (2me arr.). Téléphone 295-92.

APPEL.

Saint-Sébastien, le 22 avril 1901.

Français et Françaises qui aimez la France avant tout, nous faisons appel à vous tous et à vous toutes pour la propagande de notre Drapeau Républicain Piébisitaire.

Si nous tenons ce langage, c'est que nous sommes, nous, les compagnons de lutte qui se sont groupés autour de nous. Maurice Barrès en tête, il ne s'agit de servir aucun intérêt personnel, mais bien ce que nous croyons être l'intérêt suprême de la France et de la République.

La fondation ou mieux la transformation de notre journal a, en effet, pour but premier de hâter l'accomplissement des réformes libérales en faisant au jour le jour et de jour en jour plus de lumière sur un programme constitutionnel volontairement tenu dans l'ombre par tous les adversaires des droits du Peuple.

Voilà un quart de siècle que la Constitution parlementaire infligée à la République par les monarchistes de 1875, et si bien qualifiée par M. Laboulaye de "royauté sans roi", laisse ou fait régner en maîtres le désordre, l'anarchie, la corruption.

Le pouvoir exécutif y est sans droits, le pouvoir législatif sans bornes, la volonté populaire sans moyens de contrôle ni d'action. Pour résultat: au dehors l'effacement, au dedans la ruine; la division partout, la justice méconnue, le droit méconnu, la justice de ceux qui ont le pouvoir.

Bien peu de sages républicains le contestent, et beaucoup s'en alarment, mais aucun n'ose aller jusqu'à la conclusion logique de cette lamentable constatation.

Cette conclusion est que la France se meurt de l'indifférence et de l'indifférence de ses maux. Il n'est qu'un remède: Le Piébisite.

Nous n'ignorons pas le déchaînement de colère, de suspicions et de terreurs, vraies ou fautes, qu'excite à lui seul ce mot d'étymologie pourtant si précise et d'origine si nettement piébisitaire.

Ce sera affaire à nous de l'expliquer, mais ce sera affaire à vous, amis et amies de France, de transformer en acte ce programme et de faire comprendre nos explications.

Il y a parmi nos adversaires que des gens de mauvaise foi, il y en a de très sincères qu'on peut et qu'il faut convaincre et ramener.

Lisez et faites lire, jugez et faites juger.

D'ailleurs, est-ce qu'il n'est pas de l'intérêt de tous les citoyens de s'examiner sous toutes les faces des doctrines qui ont allumé dans nos âmes une telle haine de ce qui est, une telle foi en ce qui doit être, que nous en sommes arrivés un jour à donner l'exemple de la révolte et à en appeler à l'insurrection.

Sommes-nous, même factieux, les bons serviteurs d'une cause juste et éternelle nous ne pouvons que transformer en acte ce programme légal et légitime tenté le 23 février 1893? Il importe à nos adversaires autant qu'à nos partisans d'être à même d'en décider.

En tout cas, et quel que soit le jugement des uns et des autres, la campagne politique que nous allons mener dans le Drapeau, et à laquelle nous vous demandons de vous associer moralement et matériellement, ne peut pas être que très utile et très efficace.

Si l'opportunité et l'examen de notre programme en démontraient l'opportunité, rien ne nous permettrait plus de continuer à agiter la France pour une réforme désormais reconnue sans portée.

Que si, au contraire, la netteté et la force de nos théories démocratiques, la logique et la loyauté de nos idées républicaines entraî-

grand rire oublieux revient toujours. Va, mon Arlequin, va!... Pierrot se charge de tes reliques, et nous demeurons ici pour te pleurer.

Paris, Pierrot, pars, mon fils, porte la pacifique dépouille de notre séculaire ami aux gardiens de notre histoire. Mais chut, quoi donc? Des tintements de hochets! Des vagissements d'enfant! Qui donc est si peu respectueux de ma douleur? Qui ose la braver? -Maitre, c'est moi, s'écrie Colombine. D'un pas léger et sourd, elle s'est approchée du vieux nargueur.

Elle balance dans ses bras un marmot étroitement maillotté et le place à la dérobée sous les yeux farouches du pontife.

Ah! Ah! n'as-tu pas songé, vieil ami, susurre Colombine, que la machine ronde tourne, tourne... sans que, pas même ton bâton, si puissant pourtant, la fasse demeurer en place! Tandis que tu te lamentais, l'anbe naissante nous apportait ceci.

Vois un peu. N'est-il pas mignon le nouvel arrivant? Tire son horoscope, cela dissipera le nuage de tristesse qui l'accable.

Dis-nous vite, si ce gentil pou-pou rose et innocent finira lamentablement comme notre compagnon? Dis-nous s'il aura, pour vêtement un habit fait d'autant de morceaux disparates que celui du pauvre Arlequin!... Vois-tu dans le lointain si ces chants inépuisables et les grondements de la foule enfiévrée seront son seul triomphe!...

Dis... oh!... dis vite!... L'enfant semble beau sous la pâleur de l'étoile fuyante et Polichinelle assujettit son monocle pour scruter plus efficacement cet avenir fragile. Colombine palpite et serre plus étroitement l'enfant sur son sein.

Pierre touche son bonnet comme pour se découvrir devant la voix qui va prophétiser. Crispant de ses mains ossues le bâton qui le porte, le magister pousse un cri... un grand cri... Son être arc-bouté dans toutes ses jointures est secoué d'un long frémissement, son œil lance des étincelles. Soulevant avec effort une main tremblante, il montre du doigt sur la poitrine de l'enfant un halo éblouissant d'où se détache un cœur surmonté d'une croix... Non... non... Pas à nous, s'écrie le maître dans un spasme de rage... Il nous échappe!... Regardez là... là, sur sa poitrine!... Elle grandira avec lui!... Il nous échappe.

Suisse.

Depuis plusieurs années, la ville de Montreux célèbre le printemps par une fête originale, la "fête des Narcisettes", qui attire un grand nombre de Suisses et d'étrangers sur ce coin charmant du lac Léman. Pour la cinquième fois, le 18 et le 19 se sont déroulés, dans ce merveilleux décor naturel, une action allégorique mêlée de danses et de chants. Le sujet choisi cette année était le "Renouveau". Les deux journées se sont terminées par une cavalcade et une bataille de fleurs pour laquelle les narcisettes et toutes les fleurs alpines ont été rassemblées par brassées. Le soir, enfin, fête vénitienne, illuminations, feu d'artifice, dont les jeux de lumières s'élevaient, avec le lac et les montagnes, un cadre incomparable.

Ses lattes, ses gloires et ses défaites seront comme narrantes par les pièces de nuances si multiples que patiemment il juxtapose sur sa tunique! Le bon, le cher Arlequin, il appartenait à chacun, il était à tous!... avec lui les petits ont toyé leurs soucis dans un grand rire; peut-être versera-t-on des larmes, mais le

se fasse belle. Je connais ces messieurs. Ils aiment les élégances. Elle se rengorgeait en prononçant ce mot. Elle en avait plein la bouche; il lui plaisait et elle le répétait avec emphase.

IX

-M. le directeur du Conservatoire reçoit-il? C'est à l'un des gardiens de l'entrée principale du grand établissement national du faubourg Poissonnière que s'adressaient ces paroles prononcées à haute et intelligible voix et d'un accent dont le fermeté l'étonna.

Assombré sur une chaise, sous la voûte au delà de laquelle s'élevait l'immense cour, solitaire et silencieux en ce temps de vacances, il ouvrit l'œil et devina la personne qui l'interrogeait.

Il vit une grosse dame coiffée d'un chapeau clair à larges ailes, empanaché et fleuri et visiblement trop serrée dans sa robe verte en soie dont le corsage, sous un collet de même étoffe, bordé de dentelles, dessinait les appas robustes.

Derrière elle, venait une jeune fille, mince et jolie, portant une toilette sombre, presque un uniforme de convent et dont l'attitude témoignait d'autant de distinction naturelle que de timidité, et dominant ces deux femmes de sa haute taille une es-

sent les esprits et pénètrent le cœur du Peuple, l'affranchissement de la République, le rétablissement de la France... Aidez-nous, aidez-vous-mêmes dans cette tâche libératrice. Les concours que nous réclamons de vous pour appuyer et faire aboutir le nouvel effort que nous tentons n'exige qu'un peu de votre temps, un peu de votre argent et le plus que vous pourrez vous donner de votre intelligence et de votre cœur. Vous ne nous le refuserez pas. Et puis, si ce peut être un encouragement à votre prosélytisme de penser que vous approchez ainsi l'heure de notre rapatriement, ditons bien que chaque nouveau progrès fait par nos idées est un pas de plus fait par nous sur la route du retour.

Dites-nous aussi, dites-vous surtout, que c'est notre ardente passion pour la France, notre filial dévouement à la Nation qui a fait, des députés républicains-piébisitaires que nous sommes, les expatriés que nous sommes.

Paul Déroulède, Marcel Habert. Principaux collaborateurs: Paul Déroulède, Maurice Barrès, Marcel Habert, Henri Galli, François Coppée, Le Hérisse, Gyp, Georges Thiébaud, Gabriel Syveton, Quéanay De Beaurepaire, Francis Chervassu, Willy, Georges d'Espars, René Maizeroy, Maurice Talmeyr, G. Bonnamour, Dumontel, Dr. Devillers, Daniel Cloutier, Quentin, Augustin Thierry, Poirier de Narçay, F. Le Menue, P. Bourin, Billière, Barillier, Tourade, J. Sellin, Dr. Chérot, Pugliesi-Conti, G. Bertrou, Jacques Robert, R. Pavie, Villenau, Delmas, Jarzuel, Voullquin, Manoury.

Un ami du journal, M. Goudec Gay, nous communique le programme ci-dessous d'un journal quotidien, Le Drapeau, que vient de fonder M. Paul Déroulède.

VIN MARIANI

Tonique Fameux dans le Monde Entier. ATTESTATIONS ECRITES DE PLUS DE 8,000 MEDECINS. Tous les Pharmaciens. Ne faites pas substituer.

La santé de Léon XIII. Depuis quelque temps plusieurs journaux étrangers publient des nouvelles concernant le prochain Conclave et le probable successeur du Pontife actuel. L'Indépendance Belge, contient une correspondance des plus intéressantes à ce propos.

Nous ne savons pas jusqu'à quel point ces nouvelles-là sont exactes; il est, en réalité, très difficile de contrôler s'il est vrai ou non que Léon XIII ait écrit des dispositions relatives au prochain Conclave et désigné son successeur.

Ce qu'il y a de vrai, c'est que depuis le mois de mars St Sain-teté a beaucoup perdu de sa vigueur physique, tandis que jusqu'à ces derniers temps le Pape agitait les bras et les mains d'un mouvement nerveux, surtout lorsqu'il donnait sa bénédiction aux fidèles, à présent il a à peine la force de lever la main.

Cette impression de déchéance dans l'état de santé de l'Auguste Vieillard a beaucoup attristé non seulement les personnes touchant de près au Pape, mais tous ceux qui ont l'occasion de le constater, ce qui s'est produit il y a trois jours lors de la réception des gardes-nobles.

Le ton même de la voix du Pape, qui est naturellement une voix de nez, s'est énormément affaibli. Mais malgré tout cela le Pape ne perd pas sa lucidité d'esprit.

AMUSEMENTS. PARC ATHLETIQUE. Attraits puissants au Parc Athlétique tous les soirs. La troupe métropolitaine y donnera "Martha" jusqu'à la fin de la semaine.

WEST END. Programme nouveau tous les soirs au West End: musique, vaudeville, vitascope, etc.

Condamnation du capitaine King. Mobile, Alabama, 31 mai - Le verdict du jury de la cour de circuit des Etats-Unis dans l'affaire de Cyril W. King, ancien capitaine et quartier-maître de l'armée des Etats-Unis au fort Morgan, Alabama, a été annoncé ce matin. Le capitaine est déclaré coupable d'avoir reçu de l'argent pour influencer sa conduite officielle.

Collision à Chicago. Chicago, Ill., 31 mai - Dans une collision qui s'est produite aujourd'hui entre deux sections d'un train de fret de Wabash, à l'angle de l'avenue Western et de la rue Soixante-Quatrième, deux hommes ont été sérieusement blessés, quatre autres ont échappé à la mort en sautant du train et trois cars de fret ont été démolis. Les blessés sont: Harry Mason, de San Antonio, Tex., blessures internes et côté droit écrasé, mourra probablement; John Garland, d'Omaha, Neb., blessures internes et coupures à la tête et aux jambes, en danger de mort.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

Victimes de Paris

Par Ernest Daudet.

PREMIERE PARTIE.

VIII

Suite.

La troisième avait été écrite par Bonafous à Léon Vernet, son ancien camarade d'études, naguère encore un des plus brillants ténors de l'Opéra, maintenant professeur de déclamation lyrique au Conservatoire et membre du jury d'admission.

Aucune de ces chaleureuses missives n'était cachetée. Villeroix exigea que Mme Guionnet les lût. Il eût voulu faire connaître à toute la terre ce que les puissants protecteurs de Ninette pensaient de sa voix et de son talent.

Mme Guionnet fut surtout émue par ce qu'en disait Baptistin Bonafous à Léon Vernet. C'est avec admiration qu'il lui parlait de sa petite élève. Au nom de leur vieille amitié, il le suppliait de la soutenir et de la guider dans les difficiles épreuves de l'examen.

Avec de telles recommandations, l'admission de votre fille est certaine, déclara tout net Mme Guionnet. Il faut porter vous-même ces lettres et tâcher de les mettre en mains propres. Mais n'y allez pas seul. Il vaut mieux que la petite vous accompagne. Elle est bonne à voir et peut-être, avant de s'intéresser à elle, ces messieurs voudront-ils l'entendre.

Le conseil était sage et Villeroix résolut de le suivre. Mais la perspective de ces graves démarches le troublait et Peffrayait. Un pauvre diable comme lui

chât de si gros personnages! Serait-il seulement reçu? S'il l'était, oserait-il ouvrir la bouche, exposer sa requête? N'aurait-il pas rir de ses airs de paysan et de quel secours lui serait Ninette? N'était-elle pas aussi timide, aussi dépourvue d'expérience que lui?

-On est bien entrepris, soupira-t-il. Quand on n'a, pour ainsi dire, jamais quitté son trou! Sensible à son embarras et à ses perplexités, Mme Guionnet eut un beau, un généreux dévouement.

-Je vois ce que c'est, dit-elle, vous voudriez n'être pas seul avec votre fille quand vous ferez ces visites. Vous seriez bien aise d'avoir avec vous une personne d'âge et d'expérience, hardie et ne se laissant pas démonter et vous pensez que la maman Guionnet pourrait bien être cette personne-là.

-Ah! si j'osais... fit Villeroix. -Et bien! c'est dit, j'irai avec vous. Je suis quasi-Parisienne, moi, puisque voilà trente ans que j'habite Paris. J'ai commenté par être gouvernante chez une comtesse. J'ai l'habitude du monde. Je vous piloterai et vous verrez que nous serons bien accueillis partout.

Villeroix se confondait en témoignages de reconnaissance. -Quoi! vous voulez bien? -Ne faut-il pas s'aider entre braves gens? Tenez, voilà jus-

tement mon mari qui rentre. Je me serais bien trompée s'il n'était pas de mon avis. Un petit homme, les cheveux poivre et sel, la figure ridée, janné comme un vieux parchemin, balafard d'une épaisse moustache blanche, entré dans le bureau en essayant le front après avoir confié à une jeune bonne deux paniers contenant les provisions qu'il était allé quêquer aux Halles.

Mme Guionnet n'ignorait pas les usages. Elle présenta M. Guionnet à M. Villeroix, et quand on eut fait connaissance, elle expliqua pourquoi elle sortait dans la journée avec les nouveaux venus qui ne savaient rien de Paris et qui avaient encore besoin qu'on les guidât dans leurs démarches.

-J'approuve, ma vieille, déclara Guionnet. J'approuve toujours quand tu as décidé. Voyez-vous monsieur, c'est une maîtresse femme. Elle a du jugement et l'habitude du monde par dessus le marché. Avec elle, il n'y a pas de danger de faire une gaffe. -Alors, c'est convenu, monsieur Villeroix, reprit-elle, triomphante, nous irons voir vos protecteurs aujourd'hui même. Prévenez votre fille dès qu'elle s'éveillera. Je m'habillerai avant déjeuner et je l'engage à en faire autant afin que nous puissions partir en sortant de table. Et surtout qu'elle se pare, qu'elle

se fasse belle. Je connais ces messieurs. Ils aiment les élégances. Elle se rengorgeait en prononçant ce mot. Elle en avait plein la bouche; il lui plaisait et elle le répétait avec emphase.

-M. le directeur du Conservatoire reçoit-il? C'est à l'un des gardiens de l'entrée principale du grand établissement national du faubourg Poissonnière que s'adressaient ces paroles prononcées à haute et intelligible voix et d'un accent dont le fermeté l'étonna.

Assombré sur une chaise, sous la voûte au delà de laquelle s'élevait l'immense cour, solitaire et silencieux en ce temps de vacances, il ouvrit l'œil et devina la personne qui l'interrogeait.

Il vit une grosse dame coiffée d'un chapeau clair à larges ailes, empanaché et fleuri et visiblement trop serrée dans sa robe verte en soie dont le corsage, sous un collet de même étoffe, bordé de dentelles, dessinait les appas robustes.

Derrière elle, venait une jeune fille, mince et jolie, portant une toilette sombre, presque un uniforme de convent et dont l'attitude témoignait d'autant de distinction naturelle que de timidité, et dominant ces deux femmes de sa haute taille une es-

pece de géant au visage débou-naire qui semblait ne savoir que faire de ses grands bras et de larges mains recouvertes jusqu'aux phalanges par les longues manches de sa redingote en épais drap noir.

Comme le gardien ne se hâta pas de répondre, la grosse dame reprit avec autorité: -Ne m'avez-vous pas entendue, l'ami? Je vous ai demandé à M. le directeur reçoit-il?

-Il reçoit toujours quand il est là. Mais, ignorez-vous? -Alors, veuillez-vous en informer, ordonna cette femme audacieuse. Avez-vous l'air de gens qu'on fait poser.

Quoique choqué par son ton impérieux et sa mine hautaine, le gardien se décida à obéir, supposant qu'une personne qui parlait si net et si clair n'était pas la première venue et devait être fortement pénétrée.

-Qui dois-je annoncer? demanda-t-il en se levant. -M. le directeur ne me connaît pas. Mon nom ne lui apprendrait rien. Dites-lui que nous venons de la part de la municipalité d'Ancey. Faites mieux: remettez-lui cette lettre de M. le maire.

le. Vous, monsieur Villeroix, vous auriez prié, supplié, fait des courbettes et ce grand propre à rien se serait moqué de vous. Pas de crainte qu'il bronche avec moi maintenant. Il a compris que j'ai l'habitude du monde.

-C'est bien heureux que vous soyez venue, reprit Villeroix. Je n'en sais pas osé ordonner comme vous l'avez fait, et ce n'est pas ma fille qui nous aurait tiré d'embarras.

-Oh! moi, j'aurais eu encore plus peur que papa, confessa Ninette. Un silence suivit. Mme Guionnet promenait autour d'elle un regard dominateur, où se traçaient des résolutions indomptables. Debout devant elle, Ninette et son père attendaient anxieux le retour du gardien.

Il reparut bientôt. -M. le directeur est sorti, dit-il. Mais j'ai remis la lettre à M. le secrétaire général. Il l'a lue et me charge de vous dire qu'on vous écrira.

Evidemment Mme Guionnet s'attendait à mieux et peut-être pensait-elle qu'en l'absence du directeur, M. le secrétaire général aurait pu se donner la peine de recevoir le pensionnaire de la municipalité d'Ancey. Mais elle renonça à trahir son sentiment. Elle craignait de s'emporter et jura qu'elle se contenait.